

La beauté chimique : la fin des parabènes

Claude Gagnon



**Troisième année
mars 2007**

La beauté chimique : la fin des parabènes

On définit l'hygiène corporelle comme l'ensemble des soins ayant pour objectif la propreté du corps par le nettoyage de ce dernier avec de l'eau et des produits nettoyants, dont les quatre principaux sont le savon, le shampoing, le dentifrice et le déodorant¹. Ces produits spécifiques à l'hygiène corporelle apparaissent dans toutes les civilisations. En Orient comme en Occident, d'autres produits pour maquiller la peau ou pour la tonifier en vue de la régénérer sont venus s'ajouter aux premiers. Aujourd'hui, on a peine à répertorier l'ensemble des produits qui sont offerts par d'innombrables fabricants, pour l'hygiène autant que pour masquer ou retarder l'apparition des rides du temps sur le corps et le visage. Comme il existe des agents de conservation pour les aliments, il en existe aussi pour ces produits d'hygiène, tous composés de substances végétales et animales. Pour éviter l'apparition de bactéries ou moisissures de tous genres, la science des cosmétiques a trouvé au début du XX^e siècle un agent particulièrement stabilisateur des mélanges organiques, et inhibiteur des champignons et des bactéries : les parabènes !

Les parabènes, dont les espèces les plus fréquemment utilisées sont les méthylparabènes et propylparabènes, sont des agents de synthèse qui assurent la conservation du produit en le protégeant des microbes pendant plusieurs mois, voire plusieurs années². Leur utilisation industrielle est d'une ampleur insoupçonnée : en contiennent les crèmes et onguents (surtout les crèmes dites «hypoallergéniques»), produits cosmétiques dont les crèmes dépilatoires, crèmes solaires et antisolaires, dentifrices, déodorants, lotions après rasage, savons, bâtons à lèvres, teintures capillaires, gouttes nasales, ophtalmologiques et auriculaires, etc. La conservation des aliments à long terme n'échappe pas aux parabènes; on en ajoute dans le caviar et autres œufs de poisson, conserves de poisson, gelées, jambons, jus de fruits, préparation à base de lait, sirops, gâteaux, viandes hachées, etc. Il y a enfin des parabènes dans de multiples colles, huiles et cires industrielles³. Bref, les parabènes constituent un agent de protection remarquable pour d'innombrables produits domestiques d'origine organique, par conséquent périssables, et qui nécessitent une longue conservation. Nos produits d'hygiène et de beauté sont donc tous conservés dans des formules diverses de parabènes depuis l'utilisation de ce type d'agent de conservation en 1920. Il n'y a qu'à consulter les étiquettes pour s'en convaincre.

Tout allait bien depuis des décennies avec cette technique de conservation quand un article parut, en janvier 2004, qui allait mettre les parabènes d'un seul coup sur la sellette.

¹ Voir <http://charlescatorc.unblog.fr/tag/hygiene-de-vie-sante/>.

² <http://www.cyberpresse.ca/apps/pbcs.dll/article?AID=/20061128/CPACTUEL/611260774/1015/CPACTUEL&template=printart&print=1>. J'ai repris le titre fort judicieux de l'article de Judith Lachapelle pour mon présent texte.

³ <http://www.i-feminin.fr/html/Beaute/soins027/51745.html>.

Il s'agit d'un article collectif publié dans le *Journal of Applied Toxicology*⁴, qui faisait un lien entre certains cancers du sein et la présence des parabènes dans les déodorants et antisudorifiques. Cet article fit boule de neige à un point tel que les organismes gouvernementaux durent intervenir.

Au Canada, la position gouvernementale est actuellement la suivante : «Renée-France Bergeron, porte-parole de Santé Canada, reconnaît que «cette découverte soulève une inquiétude» en raison du lien entre l'œstrogène et le cancer du sein, mais que des recherches additionnelles sont nécessaires. «*Bien qu'une étude ait permis de détecter des parabènes dans des tumeurs au sein*, les quantités trouvées étaient largement inférieures à celles pouvant produire des effets comparables aux œstrogènes. Par conséquent, aucune donnée probante ne permet pour l'instant de supposer qu'il existe un lien entre les parabènes et le cancer du sein.» C'est d'ailleurs l'avis de la Société canadienne du cancer et de la majorité de la communauté scientifique. En 2002, une étude américaine menée auprès de 1 600 femmes n'a montré aucun lien entre le cancer du sein et l'utilisation de déodorant ou d'antisudorifique. «Santé Canada continue de surveiller les données scientifiques recueillies au sujet des parabènes et prendra les mesures appropriées pour limiter ou interdire l'utilisation de ces substances si un lien causal est établi entre celles-ci et le cancer du sein», dit Mme Bergeron»⁵.

Mais cette ligne de conduite n'empêche aucunement le débat scientifique de se poursuivre. En Europe, il semble y avoir un son de cloche différent : « Dans son livre *La Vérité sur les cosmétiques* aux Éditions Leduc, Rita Stiens rapporte ce qui suit : Il est aussi à noter, par exemple, que l'*Action contre le Cancer* d'Autriche (*Krebshilfe Österreich*) conseille elle aussi de renoncer aux parabènes par mesure de prudence : « il n'est pas possible d'évaluer le risque réel par manque d'éléments. Nous demandons donc, par mesure de précaution et pour minimiser les risques, de ne plus employer des parabènes pour les *sprays* ni dans tous les autres produits cosmétiques utilisés sur le torse»⁶.

D'autres expériences parlent d'autres effets secondaires nocifs. Des expériences expliqueraient certaines allergies cutanées par le contact avec les parabènes⁷. Par ailleurs, les parabènes perturberaient le système endocrinien, notamment les hormones sexuelles⁸. Mais quoi qu'il en soit, un débat scientifique ne saurait paralyser un marché; plusieurs firmes industrielles cherchent désormais l'agent de conservation magique qui remplacera les parabènes. Certaines l'ont même déjà trouvé et offrent maintenant leurs produits

⁴ Pour la référence complète, consulter le site : <http://www.cosmetique-by-rahma.com/page.html?id=60>.

⁵ Judith Lachapelle, déjà citée. C'est moi qui mets le texte en italique.

⁶ <http://www.cosmetique-by-rahma.com/page.html?id=60>.

⁷ <http://www.letemps.ch/template/print.asp?article=150706>.

⁸ http://www.viva.presse.fr/article.php3?id_article=5098.

d'hygiène, de beauté et de soins corporels conservés sans aucun type de parabènes ou équivalents⁹.

Certes, les parabènes nous furent d'une grande utilité pendant près d'un siècle. Comme nous l'avons fait pour conserver nos produits organiques depuis l'Antiquité, nous avons utilisé les différents parabènes à bon escient. Mais un doute raisonnable s'installe sur certains effets secondaires possibles. Faut-il jouer le risque ou la prudence ? Une chose est certaine, s'il n'y avait pas matière à discussion, on s'expliquerait mal que les nombreuses firmes cherchent désormais comment sécuriser leurs produits hygiéniques et cosmétiques avec un agent de conservation qui ne se transforme pas, à long terme, en agent de corruption.

⁹ Notamment les firmes Rahma et Usana Health Science.